EXPOSÉ

DES

TITRES ET TRAVAUX SCIENTIFIQUES

DE

M. le Docteur R. BLACHE

CANDIDAT A L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

Dans la section des Associés libres



PARIS
ALCAN-LÉVY, IMPRIMEUR BREVETÉ
24, RUE CHAUCHAT
1886

EXPOSÉ

DES

TITRES & TRAVAUX SCIENTIFIQUES

DE

M. le Docteur R. BLACHE

CANDIDAT A L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DANS LA SECTION DES ASSOCIÉS LIBRES

TITRES

Externe des hôpitaux (1863).

Interne des hôpitaux (1865-1868).

Lauréat de la Faculté de Médecine (médaille d'or, prix Montyon (1868).

Docteur en Médecine (1869).

Lauréat de l'Institut. Mention honorable. Prix de Médecine (1869.)

Lauréat de l'Académie de médecine (médaille de bronze), 1881. Commission de l'Hygiène de l'Enfance.

Membre, puis Secrétaire et Vice-Président de la Société Anatomique (1869-1870).

Chevalier de la Légion d'honneur 1871.

Membre des Sociétés : d'Anthropologie, de Thérapeutique, de Médecine de Paris, d'Hygiène publique, Française d'hygiène, de Médecine pratique.

Secrétaire général de la Société Protectrice de l'Enfance.

Membre du Conseil d'administration des Crèches.

Membre du Comité départemental de la protection des Enfants du premier âge.

TRAVAUX SCIENTIFIQUES

N° 1. — 1866. — Des causes de la mortalité des Nouveaux-Nés et des moyens d'y remédier

(En collaboration avec M. L. Odier)

Mémoire lu à l'Académie, dans la séance du 9 oct. 1866

Pendant son internat et au moment où l'Académie venait d'aborder la célèbre discussion sur la mortalité des nouveaux-nés, le docteur Blache lisait à l'Académie le mémoire ci-dessus, qu'il venait de composer, en collaboration avec l'un de ses collègues d'internat.

Dans ce mémoire, l'un des premiers où le système des pesées soit indiqué comme moyen de surveillance des nourrices par les inspecteurs du premier âge, les auteurs montrent l'utilité, on pourrait dire

la *nécessité* des pesées périodiques afin de constater les progrès du développement des nourrissons.

Pour analyser le mémoire qui nous occupe, on ne saurait mieux faire que de rapporter l'appréciation qu'en donnait, à l'occasion de cette discussion de l'Académie qui devait bientôt aboutir à la loi Th. Roussel, loi de protection de l'enfance, le Dr Félix Boudet, plein de compétence dans les questions d'hygiène infantile :

« En lisant le travail de MM. Blache et Odier, en étudiant les résultats de leurs expériences et des courbes qu'ils ont tracées pour représenter les vicissitudes du developpement pondéral des nouveaux-nés dans les diverses conditions physiologiques ou pathologiques où ils les ont considérés, j'ai été très vivement frappé des précieux renseignements que pouvait fournir leur procédé d'investigation. N'est-ce pas une bonne fortune de pouvoir appliquer à l'appréciation si difficile des signes et des symptômes de la maladie, de la convalescence et de la santé plus ou moins complète, quelqu'un de ces procédés si rigoureux qui sont le privilège des sciences physiques? Or, quoi de plus exact que la balance ; quoi de plus significatif pour constater la santé d'un enfant et l'influence qu'il reçoit de la quantité et de la qualité de la nourriture qu'on lui donne, de l'état de santé ou de maladie de sa nourrice, que la détermination précise et fréquente de son poids, qui traduit si fidèlement la marche progressive ou rétrograde de son développement? Si une chose m'étonne, c'est que le système des pesées, recommandé par MM. Blache et Odier, fécondé par leurs recherches et déjà entré dans la pratique des médecins et des accoucheurs les plus éclairés, ne soit pas encore plus généralement adopté.

« Quelle supériorité dans les indications de la balance, si on les compare à celles de l'œil le plus exercé pour reconnaître l'amaigrissement ou l'accroissement du corps! Au point de vue de l'inspection des enfants en nourrice, où trouver un moyen de contrôle plus rapide, plus concluant, plus démonstratif, un moyen plus propre à frapper les yeux des nourrices, à leur montrer un témoignage irrécusable de la manière dont elles soignent leurs nourrissons? »

N° 2. — 1868. — Recherches sur l'assimilation du phosphate de chaux et son emploi thérapeutique

Mémoire publié en collaboration avec M. le Dr Dusart

Ici encore, poussé par l'intérêt de grande actualité qui s'attachait, à ce moment, à la question de l'hygiène des nouveaux-nés, les auteurs cherchent à montrer les avantages que l'on peut retirer de l'emploi du phosphate de chaux.

Le travail est divisé en trois parties :

1° *Action du suc gastrique sur le phosphate de chaux, et valeur comparée des différents produits du commerce.*

Après avoir rappelé les expériences de Spallanzani, W. Beaumont et Blondlot, les auteurs admettent, avec Cl. Bernard et Barreswill, que l'acide lactique est le produit principal de la sécrétion gastrique, et que c'est lui seul qui peut agir sur le phosphate de chaux pour amener la digestion des os. Ils s'appuient ici sur une série d'expériences purement chimiques.

2° *Expériences sur les animaux.*

Les auteurs font, sur des cobays, une série d'expériences, sur la rapidité plus grande de la consolidation des fractures, sur les animaux soumis au régime du lacto-phosphate de chaux, et arrivent aux mêmes conclusions que celles auxquelles étaient antérieurement arrivés MM. Gosselin et Alph. Milne Edwards. Par des pesées rigoureusement faites, les auteurs montrent nettement l'augmentation du poids des os sur les animaux soumis au régime.

3° *Essais thérapeutiques.*

Le sirop de lacto-phosphate de chaux (1 gramme par cuillerée), a été administré à différents malades atteints de fractures. Partout,

la consolidation a été d'une rapidité surprenante. Il en est de même sur un certain nombre d'enfants débiles ou rachitiques.

Sur des dyspeptiques, l'action stimulante et reconstituante du lacto-phosphate de chaux a été constatée de la façon la plus flagrante.

Appuyés sur ce qui précède, les auteurs posent les conclusions suivantes :

Sous l'action du suc gastrique, le phosphate de chaux est rendu assimilable.

Les phosphate de chaux du commerce sont des produits incertains, n'offrant pas de garanties suffisantes, et auxquels on doit préférer le lacto-phosphate de chaux, qui représente le produit de l'action du suc gastrique sur le phosphate de chaux.

Que cette substance, administrée dans les cas de fracture, est absorbée et assimilée et abrège considérablement la durée du temps nécessaire à la consolidation.

Enfin que chez les dyspeptiques, chez les rachitiques et chez les sujets de constitution débile, on retire de l'emploi de ce médicament les plus heureux effets.

N° 3. — Hystéro-épilepsie chez une jeune fille de dix ans; traitement par le bromure de potassium; cessation des attaques

Bulletin général de Thérapeutique, décembre 1864, p. 556

Les propriétés sédatives et hypnotiques du bromure de potassium sont relatées dans cette intéressante observation prise à l'hôpital des Enfants, où l'expérimentation de ce médicament alors nouveau était employé déjà avec succès dans le service de M. Blache père.

N° 4. — Extraits des Bulletins de la Société anatomique

(Novembre 1863)

Observation de rétrécissement de l'œsophage

Note sur une muqueuse œsophagienne rejetée en entier dans un vomissement deux jours après une tentative d'empoisonnement par l'acide sulfurique.

Id. — Février 1865. — **Observation** sur un cas de perforation de l'intestin au niveau de l'appendice iléo-cœcal, péritonite partielle.

Id. — **Observation** sur un cas d'orchite par propagation, épaississement avec induration de l'épididyme et inversion du testicule.

Id. — Mars 1865. — **Epithélioma** de la langue et du plancher de la bouche. — **Epithélioma** de la région cervicale. — **Epithélioma** de la verge (3 observations avec réflexions et examens microscopiques).

Id. — Juin 1865. — **Rapports** : 1° Sur un cas d'endocardite ulcéreuse de forme purulente ; 2° Sur un cas de vice de conformation simulant l'hermaphrodisme.

N° 5. — Le Bulletin de la Société anatomique

(2e série, tome XIV)

Un volume de plus de 600 pages, avec planche et compte rendu général des travaux de l'année 1869.

N° 6. — 1869. — Essai sur les Maladies du Cœur chez les enfants

Thèse de doctorat

Dans cet important travail, de plus de 200 pages, l'auteur a cherché à écrire une véritable monographie des maladies du cœur chez les enfants. Le mémoire est divisé en deux parties distinctes. La première intitulée : *Considérations générales sur les Maladies du Cœur chez les enfants*, pourrait figurer comme un chapitre séparé, dans l'un de nos traités de pathologie générale. C'est un résumé clair et précis de la pathologie générale du cœur chez l'enfant. La *deuxième partie*, ou *pathologie spéciale*, est divisée en six chapitres dans lesquels l'auteur passe successivement en revue la péricardite, l'endocardite, les lésions des orifices et des valvules, la myocardite et la sphygmographie du cœur chez l'enfant. Dans chaque chapitre, de nombreuses observations cliniques viennent à l'appui des idées émises par l'auteur, faisant ainsi de son mémoire une œuvre dogmatique et pratique. Le dernier chapitre surtout, par les nombreux tracés sphygmographiques et cardiographiques qu'il présente, a une importance scientifique qui n'échappera à personne.

N° 7. — 1877. — De la diarrhée chez les enfants et de son traitement

Journal de Thérapeutique, de Gubler

Dans cette notice essentiellement écrite au point de vue pratique, l'auteur s'est surtout attaché à montrer combien est grande l'erreur des matrones et du public non médical en général, qui,

trop souvent, croit voir dans la diarrhée infantile un phénomène utile. Il rappelle aussi combien, dans ce cas, la méthode des pesées répétées est utile pour se rendre compte de la plus ou moins grande gravité de la diarrhée. Enfin, l'auteur termine en indiquant soigneusement la méthode pratique pour débarrasser sûrement les petits malades de cet accident trop souvent funeste.

N° 8. — Observation d'un cas de guérison d'une hernie de l'ouraque consécutive à un abcès de l'ombilic

Bulletin général de Thérapeutique Médicale et Chirurgicale

(Février 1877)

Les fistules urinaires par l'ouraque sont rares et les hernies de l'ouraque à travers l'ombilic sont peut-être plus rarement encore observées. — La relation de ce fait, observé chez un enfant de treize mois, démontre qu'à la suite d'un abcès accidentel qui avait dissocié et ramolli les éléments du cordon, la hernie de l'ouraque avait pu se produire sans qu'il y ait eu fistule urinaire. La guérison s'obtint par l'emploi du cautère actuel après réduction de la hernie.

N° 9. — Note sur l'emploi de l'infusion de fleurs de narcisses des prés comme vomitif d'une administration facile chez les enfants

Bulletin de la Société de Thérapeutique, 1878

N° 10. — 1879. — De l'emploi du pétrole brut (huile de Gabian) comme usage interne, dans les affections des voies respiratoires

Bulletin de la Société de Thérapeutique

(Séance du 27 novembre 1878)

A l'occasion d'un fait purement empirique, dont il désire dégager la raison, l'auteur est amené à faire, dans sa clientèle privée, ainsi que dans le service de son ami le Dr Millard, une série d'expériences sur la valeur thérapeutique de l'huile de Gabian (du nom d'une petite ville du département de l'Hérault, où existe une très ancienne source d'huile minérale de pétrole). De ses expériences, l'auteur conclut que, dans toutes les affections de poitrine, accompagnées d'expectoration et de dyspnée, ces deux phénomènes s'apaisent, diminuent en peu de temps, amenant une amélioration rapide. L'auteur ajoute encore que, par des expérimentations sur lui-même, il a pu se convaincre de l'innocuité de l'administration de ce médicament qui, pour être absorbé, n'a besoin de subir aucune préparation, ni aucune manipulation.

N° 11. — 1879. — De la malformation des dents comme symptôme de la syphilis chez les enfants

Extrait de l'Union médicale

(3e série. 21 janvier 1879)

La déformation particulière des dents, principalement des incisives, si magistralement décrite par Hutchinson, comme conséquence de la syphilis héréditaire, n'avait jusqu'ici été observée

que sur les dents permanentes ou de la seconde dentition. L'auteur nous montre par de nombreuses observations que cette déformation, de même origine, peut être observée sur les dents de la première dentition et même sur des enfants à peine âgés de 18 mois. Son assertion est corroborée par l'opinion de ses confrères, MM. Alfred Fournier, Delestre et Archambault.

N° 12. — 1879. — **Etudes sur les biberons**

Rapport de la Commission d'examen de la Société française d'hygiène. (*Journal d'hygiène, n°* 156)

Le docteur Blache, rapporteur de la Commission, montre que tous les biberons, en général, sont mauvais, mais que ceux à long tube le sont particulièrement et pour diverses raisons. Il conclut son rapport en recommandant, au nom de la Commission, l'extrême simplicité dans les biberons pour en faciliter l'entretien et la propreté; le biberon Limande, dit ***biberon des crèches***, paraît le seul dépourvu des inconvénients de tous les autres mentionnés dans le rapport.

N° 13. — 1879 — **Relation d'une épidémie de coqueluche qui a régné à l'hôpital des enfants malades en 1867**

Mémoire couronné par la Faculté de médecine (Prix Montyon) en 1868

C'est plus de dix ans après qu'il l'avait écrit, que l'auteur se décida, sur la sollicitation d'un grand nombre de ses confrères, à livrer à la publicité ce mémoire jusque là resté inédit.

Voici ce qu'en dit l'auteur dans sa préface :

« Si je viens bien tardivement publier ce mémoire sur une épidémie de coqueluche observée à l'hôpital des Enfants-Malades en 1868, pendant ma dernière année d'internat, c'est que j'y ai été fortement engagé par des confrères et des amis à la recherche de travaux spéciaux sur cette maladie de l'enfance. Chaque fois qu'après avoir prêté mon manuscrit il m'était rendu, on ne manquait pas de me blâmer de ne l'avoir pas encore publié. Ce mémoire avait cependant eu l'honneur d'être couronné par la Faculté de médecine qui voulut bien lui décerner la médaille d'or du prix Montyon ; et avant de déposer mon travail pour le prix des épidémies, j'avais cru devoir le soumettre à mon vénéré père dont l'approbation m'avait été bien précieuse. »

Dans ce long travail de 80 pages, l'auteur montre qu'il en est de la coqueluche comme d'un grand nombre d'autres maladies lorsqu'elles revêtent le caractère épidémique : elles sont surtout graves lorsqu'elles éclatent dans un lieu où se trouvent réunis un grand nombre de sujets soumis aux mêmes influences de milieu, d'alimentation et d'hygiène. Tel est surtout un hôpital. Dans l'épidémie que relate l'auteur, la mortalité s'éleva au chiffre, effrayant pour une maladie considérée en général comme bénigne, de 37,8 0/0. La plus grande fréquence fut à l'âge de 3 ans. La plus grande gravité, à celui de 2 ans. Après ce préambule, l'auteur donne de nombreux tableaux pour mettre en lumière les époques du début et de l'entrée des malades, la durée, l'âge des sujets atteints. Puis il fait soigneusement l'anatomie pathologique tirée d'un grand nombre d'autopsies. Viennent ensuite les complications, traitées avec détails et 19 observations détaillées. Viennent enfin les conclusions, dont voici les principales :

La contagion n'a pu être affirmée que dans un cinquième des cas.

Il existe une bronchite quintouse, qu'on peut confondre avec la coqueluche au début, que celle-ci peut précéder ou dont elle peut n'être qu'une dépendance.

La durée moyenne des coqueluches a été de 35 à 45 jours, en cas de guérison, et de 25 à 35 jours en cas de mort.

Le maximum de fréquence se rencontre à 3 ans. La plus grande gravité à 2 ans.

Pour tous les enfants au-dessous de 4 ans, la fièvre était la règle dès le début.

La mort a surtout été amenée par des complications thoraciques, surtout la broncho-pneumonie.

N° 14. — 1880. — Trois Mémoires sur le développement physique de l'enfant, depuis sa naissance jusqu'au sevrage

Extrait de l'Union médicale, 3e série

Dans ces mémoires, que l'on pourrait nommer de physiologie infantile, l'auteur montre, d'une part, les rapports qui doivent toujours exister entre la quantité d'aliments ingérés et l'accroissement du poids de l'enfant. L'auteur trace avec soin les règles qui doivent présider à l'allaitement de l'enfant ; la nécessité des tetées régulièrement espacées. Il énumère les trop nombreuses causes du dépérissement des nouveaux-nés et les moyens de le prévenir. Puis il montre que, pendant les cinq premiers mois, le poids de l'enfant doit s'accroître de 25 grammes par jour en moyenne, de sorte que, vers l'âge de cinq mois, l'enfant doit avoir doublé son poids initial. A partir de ce moment, l'enfant ne gagnera plus que 10 grammes par jour en moyenne, de sorte qu'à 15 mois seulement, il aura doublé son poids à cinq mois. L'auteur revient donc sur l'utilité, on pourrait dire sur l'indispensable nécessité de la pesée journalière des nouveaux-nés, méthode qu'il a été l'un des premiers à préconiser avec son collègue et ami le Dr Odier.

Le travail se termine par 8 tableaux qui mettent en lumière, d'une façon frappante, les oscillations du poids de l'enfant sous l'influence

de certaines causes, ainsi que la délicatesse et la rigoureuse exactitude de la méthode des pesées pour les faire apprécier ou même pressentir. Enfin, en terminant, l'auteur donne des conseils pratiques sur la conduite à tenir, tant de la part des parents que de la part du médecin, pendant la dentition et pendant le sevrage. Il insiste surtout sur ce point que, sous aucun prétexte, l'enfant ne doit être sevré avant d'avoir un nombre de dents suffisant pour manger.

N° 15. — 1880. — De l'allaitement maternel, au point de vue des avantages que l'enfant et la mère elle-même peuvent en retirer

Note lue à l'Académie de médecine dans la séance du 30 novembre 1880

Cette note n'est, à vrai dire, qu'un éloquent plaidoyer en faveur de l'allaitement maternel, trop facilement abandonné par les femmes d'un certain monde, pour des raisons qu'on pourrait souvent qualifier de coupables. L'auteur essaye de montrer que l'allaitement maternel a, en général, le grand avantage d'éviter à la mère toutes les complications communément comprises sous le nom de suites de couches. L'auteur conclut donc que, toutes les fois qu'il n'y a pas un obstacle évident, insurmontable à l'allaitement maternel, la mère doit nourrir son enfant. C'est une loi naturelle, qui se rencontre dans toute l'échelle animale et à laquelle la femme ne saurait se soustraire, sans manquer au premier et au plus important de ses devoirs.

N° 16. — 1881. — **Réflexions à propos de quelques cas de méningite guéris chez des enfants**

Note lue à la Société de médecine de Paris, dans la séance du 3 octobre 1880

La guérison de la méningite tuberculeuse est si rare, que Guersant avait coutume de dire : « Si vous voyez survenir la guérison, défiez-vous de votre diagnostic et croyez plutôt que vous n'avez pas eu affaire à une méningite tuberculeuse. » Blache père, moins absolu, avouait ne connaître, dans sa pratique si longue et si étendue, que trois cas bien avérés de guérison de méningite tuberculeuse.

L'auteur, s'appuyant sur quatre observations, dont l'une lui est personnelle et les trois autres appartiennent à de distingués et savants confrères, cherche à montrer qu'il ne faut jamais désespérer, et qu'une thérapeutique rationnelle et notamment l'emploi de l'iodure de potassium à haute dose, 5 à 6 grammes par jour, continué avec persévérance, peut parfois amener la guérison.

N° 17. — 1880. — **Hygiène et éducation de la première enfance**

Publication de la Société française d'hygiène

Rédigée par une commission de la Société, composée de MM. R. Blache, Ladreit de Lacharrière et Menière d'Angers, rapporteurs

Dans leur rapport, les membres de la Commission ont résumé les différents mémoires envoyés à la Société pour le concours du

mois de mars 1878. Ce qui prouve combien ce travail a été fait avec soin, c'est le succès qu'en a eu la publication. Dix éditions à 10.000 exemplaires en ont été rapidement épuisées et il a été traduit en 14 langues.

N° 18. — 1883. — **Hygiène et éducation physique de la deuxième enfance (période de deux à six ans)**

Publication de la Société française d'hygiène

Rédigée par une commission composée de MM. R. Blache, A. Houlès et Le Coin

De même que la brochure qui précède, celle-ci est le résumé des mémoires couronnés à la suite du concours ouvert par la Société en 1881. Le succès de cette seconde publication a été à peu près analogue à celui de la première.

N° 19. — 1886. — **Hygiène et éducation physique de la deuxième enfance (période de six à douze ans)**

Publication de la Société française d'hygiène

Rédigée par une commission composée de MM. R. Blache, A. Houlès et Le Coin

Comme les deux précédentes, cette brochure est la condensation des mémoires couronnés par la Société à la suite du concours de 1883. Ainsi que les deux premières, cette importante publication est appelée à rendre bien des services aux mères de familles,

aux parents, aux éducateurs scrupuleux de l'enfance et même aux médecins.

Pour ces trois publications, le Dr R. Blache a toujours été nommé rapporteur de la commission.

N° 20. — 1883. — **Extraits de pathologie infantile de Blache et Guersant**

Publiés par le Dr R. Blache

Grand in-8° de XIII. — 502 pages. — Paris, Asselin, éditeur

Ce livre est la réimpression des nombreux articles écrits par Guersaut et par Blache père, pour le dictionnaire de médecine en trente volumes. Le Dr R. Blache a eu la très heureuse idée d'exhumer de l'ouvrage où ils étaient ensevelis, les divers travaux de son grand-père Guersant et de son père; bien que quelques-uns de ces articles aient un peu vieilli, le livre qui les contient peut être consulté avec fruit. On y trouvera encore de bien précieux enseignements, de véritables trésors de science et d'observation, dus à la plume de deux des plus éminents pædiatristes que la France ait comptés.

Ne 21. — 1883. — **Les céphalalgies de croissance**

Extrait de la *Revue mensuelle des maladies de l'enfance*

(Numéro d'avril 1883)

L'auteur décrit ici une variété de céphalalgie résultant d'une tension d'esprit trop prolongée, qui survient chez les jeunes sujets, aux environs de la puberté. Les phénomènes dont il s'agit sont extrêmement semblables à ceux produits par l'asthénopie, accom-

modative, musculaire ou rétinienne, si bien que des ophthalmologistes expérimentés ont cru pouvoir affirmer que la céphalalgie dont parle l'auteur et celle produite par l'asthénopie, étaient une seule et même entité. L'auteur croit, néanmoins, pouvoir affirmer que, dans de nombreux cas, une fois les sujets débarrassés de l'asthénopie, la céphalalgie n'en persistait pas moins et ne disparaissait que par le repos absolu des facultés cérébrales.

N° 22. — 1883. — Vaccine efficace sans manifestations cutanées

Lecture faite à l'Académie de médecine

(Séance du 2 octobre 1883)

Dans ce travail, l'auteur rapporte trois cas intéressants de vaccination, dans lesquels cette petite opération n'a pas été suivie du développement des pustules qui doivent donner lieu, plus tard, aux cicatrices blanchâtres et gaufrées qui constituent, pour ainsi dire, *le véritable certificat de vaccine*. Ici, la vaccination a été suivie d'un gonflement profond des tissus, au voisinage du siége des piqûres, comme s'il allait se produire un abcès. Croyant à une vacciuation défectueuse, l'auteur conclut de ces faits que c'est là une preuve de plus de l'inutilité de la pustule vaccinale pour prouver l'effet préservatif. Mais il faudrait bien se garder de vouloir en conclure qu'il est bon de chercher à s'opposer au développement des pustules.

N° 23. — 1886. — Les crèches au point de vue de l'hygiène

Communication faite au Congrès d'hygiène et de démographie de La Haye (août 1884)

***Extrait de l'Union médicale* (3ᵉ *série*), 1886**

L'auteur, par un éloquent plaidoyer, cherche à répondre au reproche que l'on a essayé d'adresser, bien à tort selon lui, aux crèches, d'être, en cas d'épidémie, des foyers d'extension de celle-ci. Loin de là, les enfants des crèches sont moins exposés, en temps d'épidémie, que ceux qui restent chez eux. Dés qu'un ou plusieurs enfants d'une créche sont atteints par l'épidémie, ces enfants sont éloignés et la crèche au besoin fermée, les peintures lavées, le local désinfecté. D'autre part, les enfants des crèches sont dans de meilleures conditions pour résister aux épidémies que ceux qui restent chez eux. Ils se portent mieux après quelque temps de fréquentation de la créche qu'avant leur entrée. Souvent, une épidémie règne déjà depuis quelque temps dans le quartier, avant d'avoir paru à la crèche. Du reste, en cas d'épidémie, on interdit l'entrée de la créche aux enfants malades. Il faut que le public et les méres en particulier se pénétrent de ce fait que les crèches ne sont pas destinées à soigner des enfants malades, mais à garder les enfants bien portants. Néanmoins, on ne peut pas nier que là, comme partout où les enfants sont agglomérés, il y a plus de facilité à la transmission en cas d'épidémie. En revanche, dans ce même cas, ils sont protégés par les bonnes conditions hygiéniques dans lesquelles ils se trouvent à la crèche et qu'ils n'ont souvent pas chez eux.

N° 24. — 1886. — De la dilatation de l'estomac chez l'enfant

Lecture faite à l'Académie de médecine. Séance du 22 décembre 1885

Extrait de la Revue mensuelle des maladies de l'enfance

(Février 18 6)

L'auteur décrit ici les symptômes de l'étiologie, les complications et le traitement de la dilatation de l'estomac qu'il a vu se produire, non seulement sur des enfants de 6 à 12 ans, mais même sur de petits malades de 12 à 18 mois. Tandis que le professeur Bouchard a montré que la dilatation de l'estomac avait souvent pour conséquence l'entérite, l'auteur montre que, chez l'enfant, on peut renverser cette propositiou. Il cherche donc à démontrer que, dans ce cas, la dilatation de l'estomac n'est plus qu'une conséquence, un *épiphénomène* de la gastro-entérite. Quant au diagnostic, pour l'autcur, c'est la percussion et l'auscultation qui en donnent la clé, en revélant une sonorité tympaniqne remontant très haut et un son hydro-aérique très manifeste. Chez un certain nombre d'enfants, on a constaté des palpitations cardiaques et de la dyspnée causées par le refoulement des organes thoraciques par l'estomac ectasique. La guérison, longue à obtenir, ne peut être atteinte que par un régime alimentaire sévère, continué longtemps.

Paris. — Alcan-Lévy, imp. breveté, 24, rue Chauchat